

## Les tout-petits et leur famille : un regard neuf sur la vie de foi

Élaine Champagne  
Institut de pastorale des Dominicains

**Objectif : Discerner des pistes pour transformer les pratiques catéchétiques dans des relations et des lieux catéchétiques concrets.**

Une nouvelle naissance! Une vie toute neuve fait irruption! Les parents l'ont attendu, anticipé, ont cherché à l'imaginer. Et j'imagine la surprise et l'émotion de ces parents qui voient et qui découvrent pour la première fois le petit être, chair de leur chair, bien là, sous leurs yeux, et différent d'eux. Chaque enfant qui naît est un mystère. À qui ressemble-t-il? Quelles sont ses réactions? Quel est son tempérament? Quelle est son attitude et tout ce qui fait qu'il habite sa propre existence d'une manière unique? Il y a quelque chose de bouleversant dans cette rencontre, un quelque chose qui peut se reproduire à chaque fois que nous croisons, en sa profondeur, un regard.

Dans un roman admirable de Marilynne Robinson, *Gilead*, le vieux pasteur John Ames raconte le souvenir de la naissance de sa fille.

On dit qu'un bébé aussi jeune que ta sœur ne peut pas voir, mais elle a ouvert les yeux et elle m'a regardé. Elle n'était qu'un tout petit bout de chose. Mais pendant que je la prenais dans mes bras, elle a ouvert les yeux. Je sais qu'elle n'a pas vraiment scruté mon visage. La mémoire peut grossir les choses. Mais je sais qu'elle m'a vraiment regardé droit dans les yeux. C'est quelque chose. Je suis heureux de l'avoir remarqué à ce moment parce que maintenant, dans ma situation actuelle, maintenant que je vais quitter ce monde, je réalise qu'il n'y a rien de plus inouï qu'un visage humain<sup>1</sup>.

La vie de foi a quelque chose à voir avec ce regard que nous portons sur les autres et que les autres portent sur nous, et qui parfois, nous bouscule, nous bouleverse. Le pasteur Ames continue :

---

<sup>1</sup> Marilynne Robinson, *Gilead*, Harper Perennial, [2004] 2005, p. 65-66. Ma traduction.

On se sent obligé quand on a regardé un enfant et qu'on l'a pris. N'importe quel visage humain nous engage, parce qu'on ne peut s'empêcher d'envisager sa singularité, son courage et sa solitude. Mais c'est encore plus vrai du visage d'un enfant<sup>2</sup>.

Le visage des enfants nous engage. Mais la vie quotidienne ne se vit pas toujours à une telle profondeur. Le temps bouscule. L'inattendu bouscule. L'imprévisible bouscule. Comment vivre sa vie de foi à travers les exigences d'un quotidien si souvent déstabilisé? Comment cultiver une vie spirituelle nourrissante dans un contexte parfois ressenti avec impuissance comme un vrai chaos? Plus encore, comment transmettre aux enfants ce que les parents considèrent comme des valeurs essentielles au déploiement d'une vie « pleine », alors qu'eux-mêmes n'ont pas fini d'établir ces valeurs qui orientent leur vie? Les parents ressentent souvent qu'ils n'ont pas suffisamment de temps pour clarifier ce qu'ils croient et qui fonde leur espérance. Comment arriver à répondre à cette quête spirituelle comme partie intégrante de leur vie familiale? Comment nous, comme catéchètes, bénévoles, éducateurs chrétiens qui sommes aussi parents, grands-parents, parrains ou marraines, membres de la famille ou amis, comment contribuer, dans la solidarité, à cette mission d'Évangile confiée aux chrétiens?

Concrètement, nos pratiques comme nos paroles trahissent un certain idéal de la famille et de la vie spirituelle sans cesse bousculé par le chaos de la vie quotidienne. Dans un premier temps, je voudrais explorer avec vous quelques enjeux soulevés par nos attentes en matière de vie familiale, de vie spirituelle et de vie ecclésiale. Des déplacements sont-ils souhaitables? Possibles? Dans un deuxième temps, et en nous laissant inspirer par les tout-petits, je voudrais proposer quelques pistes de réflexion sur la contribution des tout-petits à notre cheminement de foi *avec* eux.

### ***Bousculés dans nos idéaux***

Nous expérimentons souvent une différence entre nos aspirations et notre expérience concrète. Rêver, c'est viser mieux, plus loin, ailleurs. Mais nos expériences bousculent nos rêves et nos manières de comprendre le monde. Elles nous obligent à voir les choses autrement. D'autres fois, ce sont nos valeurs et nos choix qui influencent nos actions et qui transforment en quelque sorte notre expérience. Nous approchons alors un peu plus de nos idéaux.

Des pratiques pastorales et catéchétiques se développent de plus en plus pour les tout-petits et leur famille. Elles visent l'éveil spirituel, et plus globalement l'éducation à la foi.

---

<sup>2</sup> Id. p. 66.

Ces pratiques elles-mêmes comportent à la fois des rêves, des visées et des expériences concrètes, les uns et les autres souvent en tension, ou du moins en mouvement.

### *Vie spirituelle*

Les parents cherchent habituellement à offrir à leurs tout jeunes enfants un milieu qui réponde à leurs besoins primaires de sécurité, de chaleur, de nourriture, de même qu'à leurs besoins affectifs d'être pris, cajolés, regardés. Prendre soin d'un enfant, c'est accepter de vivre dans l'imprévisible, de ne pas avoir le contrôle des événements, d'habiter en quelque sorte l'instabilité qui est le propre du mouvement et de la croissance.

Une jeune fille de 12 ans que j'ai interviewée en 2006 avec d'autres jeunes décrivait ainsi ce que les enfants apportent à la famille :

Quand il y a des enfants, ils font plein d'activités, ils bougent, ils ne peuvent pas rester trois secondes en place... et il y a toujours une sorte d'ambiance... comme de... je ne sais pas... comme de... d'excitation, ça bouge tout le temps, il y a comme du bonheur dans une famille.

Pour répondre au besoin de protection et d'éducation des enfants, les familles, même les mieux organisées, doivent apprendre à entrer dans la danse, entre les repères stables et l'encadrement nécessaire d'une part et la souplesse d'adaptation nécessaire au soutien de la vie en déploiement d'autre part. La vie de famille n'a rien de statique comme ces images des photos d'époque. Et ce mouvement de la vie familiale peut être perçu comme source de bonheur.

Anton Bucher s'est intéressé à la question du bonheur chez les enfants. Selon lui, les enfants sont heureux quand leur environnement leur donne l'occasion d'être actifs<sup>3</sup>. Il est important pour les jeunes – et peut-être pour nous aussi, adultes – de pouvoir exprimer leur espérance et leur foi de manière active.

Pourtant, lorsqu'il est question de vie spirituelle, ce mouvement, ce dynamisme des enfants, peut bousculer bien des adultes. Comme le font remarquer plusieurs théologiens qui s'intéressent aux enfants<sup>4</sup>, la tradition chrétienne a, presque depuis ses origines, développé et valorisé des écoles de spiritualité où prime la recherche de l'expérience de solitude et d'intimité avec Dieu. Or le recueillement, le silence intérieur, la méditation des Écritures, la prière chorale qui font le quotidien de la vie monastique, la voie par

<sup>3</sup> Anton Bucher, "Le bonheur des enfants. Une tâche pour la pédagogie religieuse ? », *Lumen Vitae*, 57/4, 2002, p. 430.

<sup>4</sup> Cf. par exemple, Bonnie Miller McLemore, *In the midst of chaos*, San Francisco, Jossey Bass, 2007.

excellence de ce type de spiritualité, sont bien difficilement réalisables dans une famille avec un ou plusieurs enfants de moins de 6 ans...

La vie spirituelle vise-t-elle à nous sortir de notre monde, comme pour nous placer au-dessus de tout souci mondain? L'idéal de silence et de paix intérieure est-il nécessaire pour accéder à la sainteté? Ou bien la vie spirituelle chrétienne nous invite-t-elle à vivre plus pleinement notre humanité, notre expérience d'hommes et de femmes, de parents et d'enfants, là où nous sommes, dans des relations plus « aimantes », avec toute la complexité et la richesse de ce que cela peut signifier? Mieux, la vie spirituelle n'aurait-elle pas besoin à la fois des deux, de recueillement silencieux comme d'exubérance créatrice?

Concrètement, le soin des jeunes enfants bouscule certains idéaux de la vie spirituelle. Pour le dire avec humour : « Il y a des jours où le quotidien n'a vraiment rien de transcendant... ». Une grand-mère me racontait qu'alors qu'elle était jeune maman de 2 enfants de 14 mois de différence, sa mère lui avait téléphoné un matin. « Alors, qu'est-ce que tu as fait de bon ce matin? » « Sincèrement? J'ai changé des couches toute la matinée! » Comment trouver la quiétude quand un petit est malade et pleure sans pouvoir dormir? Comment réagir devant les pleurs inconsolables, l'excitation incontrôlée, l'obstination redoutable? Il y a des périodes où tout s'enchaîne à tel rythme que d'être débordée devient presque un mode de vivre. Même quand tout va bien, le temps manque entre le soin des enfants, l'attention au conjoint, la vie familiale plus large, sans compter le plus souvent une vie professionnelle à intégrer à tout le reste. Comment trouver du temps de solitude pour Dieu, en plus de tout cela? Faut-il choisir entre Dieu et la famille? Faut-il, quand arrivent les enfants, renoncer à toute vie spirituelle jusqu'à ce qu'ils aient grandi?

Bonnie Miller McLemore, une théologienne états-unienne, raconte que c'est dans un sentiment de découragement et de lassitude qu'elle lavait les pieds de son jeune bambin qui avait une gastrite et qui venait encore une fois de vomir. C'était un soir de jeudi saint. Elle a soudain pris conscience du geste qu'elle était en train de poser. Elle lui lavait les pieds, comme aux disciples. Henri Nouwen rappelle avec justesse que : *C'est la charité, et non pas le silence qui est la visée de la vie spirituelle et de l'apostolat. À ce sujet, tous les Pères du désert sont unanimes*<sup>5</sup>.

---

<sup>5</sup> *Charity, not silence, is the purpose of the spiritual life and of ministry. About this all the Desert Fathers are unanimous.* Henry Nouwen, *The way of the heart. Desert spirituality and contemporary ministry*, New York, Ballantine, 1981, p.47; in McLemore, id., p.80.

L'expérience spirituelle ne se limite pas à celle des monastères, ni même à l'approfondissement de l'intériorité. Si la prière consiste à être attentif à Dieu, l'attention à l'autre, et tout particulièrement aux enfants confiés à leurs parents, ne serait-elle pas prière elle aussi? *Et celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits [...] il ne perdra pas sa récompense*<sup>6</sup>. Les gestes de soins et de tendresse, mais aussi les rires, les jeux, les regards complices peuvent aussi nous ouvrir à cette présence de Dieu parmi nous, avec nous, en nous.

Dans nos pratiques pastorales avec les familles qui ont des tout-petits, quel type de vie spirituelle mettons-nous en valeur? Quelle place occupe le mouvement, le dynamisme, les expressions de vitalité ou de joie dans la vie spirituelle des adultes comme des tout-petits? Comment, dans nos vies de famille, s'exprime la vie spirituelle?

### *Vie ecclésiale*

Les manières de voir la famille et la vie spirituelle présentes dans nos pratiques pastorales ont des retombées directes sur nos manières de faire Église, et tout particulièrement sur nos assemblées liturgiques.

Quand une ou plusieurs familles de jeunes enfants participent aux assemblées liturgiques, il faut bien le reconnaître, la vie de nos communautés chrétiennes est un peu bousculée. Et c'est tant mieux!

Plusieurs paroisses, plusieurs communautés chrétiennes réfléchissent depuis longtemps à la place des familles en leur sein et ajustent leurs pratiques pastorales en fonction des besoins qu'ils entendent, des enjeux qu'ils voient surgir et du sens évangélique dont ils veulent témoigner par leurs décisions. À ma connaissance, la pratique du « hall vitré » dans l'église et surnommé « l'aquarium », perçue par plusieurs parents comme un procédé d'exclusion, a été abandonnée. Les messes familiales se sont non seulement multipliées, mais également diversifiées et enrichies pour une pratique liturgique plus significative tant pour les jeunes que pour les adultes. Beaucoup de temps et d'énergie sont investis auprès des jeunes dans les paroisses et un souci grandissant va pour les enfants d'âge préscolaire et leurs parents. Des paroisses se sont laissé bousculer.

---

<sup>6</sup> Mt 10, 42

Mais il arrive aussi que ce soit les communautés chrétiennes qui bousculent les familles avec de jeunes enfants, pour le meilleur et pour le pire. Je suis vraiment consternée à chaque fois que j'entends dans une célébration, qu'on demande explicitement à de jeunes parents de quitter l'église avec leur bébé. L'enfant dérange. Qu'est-ce que ce geste signifie pour les parents, pour l'enfant, et pour notre Église? Bien sûr, l'équilibre est difficile entre la reconnaissance d'un espace de liberté où l'enfant se sent chez lui et l'éducation à la socialisation où l'enfant apprend les manières d'être ensemble de tout un groupe. Il y a bien sûr des situations vraiment charmantes : un alléluia en retard, un ou une exploratrice prudente au regard curieux. Cela peut être occasion d'un sourire, d'une prière spontanée. Même un pleur peut être occasion de solidarité, pour l'enfant ou pour les parents. À l'occasion d'un baptême, alors qu'un bébé pleurait à pleins poumons, un prêtre a invité la communauté rassemblée : « Entendez le monde qui crie et qui gémit... ». Cela n'est pas facile. Et nous ne sommes pas toujours disponibles. Les paroles un peu trop fortes, les cris, les pleurs, les promenades ou les courses folles des jeunes enfants « distraient » durant les célébrations. Nous n'avons pas toujours le réflexe d'intégrer tous ces petits détails de la vie humaine dans notre vie de foi.

La réaction spontanée sera peut-être de séparer les jeunes des adultes ou bien de rassembler les familles selon les âges des enfants. Au plan organisationnel et pédagogique, cela semble faire plein de sens. Mais alors qu'en est-il de l'expérience de la vie communautaire et ecclésiale? Gilles Routhier rappelait, il y a quelques années, que la catéchèse – il en va de même pour l'éveil à la foi – ne peut pas être en marge de la vie de la communauté de foi<sup>7</sup>. Les interpellations de Henri Deroitte vont dans le même sens<sup>8</sup>. Parmi les nombreuses questions qu'il soulève à ce sujet, j'en retiens deux. Par exemple, ne sommes-nous pas en train d'exclure les enfants quand nos catéchèses se font ailleurs et en d'autres temps que ceux des rencontres de la communauté chrétienne? Comment favoriser leur intégration à la communauté? Un autre exemple soulevé par Henri Deroitte concerne l'accès aux textes bibliques. Lorsque nous proposons aux enfants des textes bibliques « adaptés » à leur âge, bien sûr, nous sommes attentifs à leurs besoins et à leur développement, mais plusieurs versions ne sont pas fidèles au sens du texte. Il est important, pour petits et grands, « d'être initiés à l'interprétation de la Bible en Église »<sup>9</sup>.

---

<sup>7</sup> Gilles Routhier, « Catéchiser aujourd'hui », dans Église Catholique de Québec, *Site de l'Église catholique de Québec*, [En ligne]. [http://www.diocesequebec.qc.ca/services/journee\\_diocesaine/030-2002-045.htm](http://www.diocesequebec.qc.ca/services/journee_diocesaine/030-2002-045.htm) (Page consultée le 9 août 2007).

<sup>8</sup> Henri Deroitte, « Vers une catéchèse des enfants non-admis? », Recueil de textes préparés pour le séminaire d'experts: *Children's Voices. Children's Perspective in Ethics, Theology and Religious Education*, Leuven, 11-13 janvier, p. 54-66.

<sup>9</sup> Id. p. 58.

Comment participer à bâtir une communauté solidaire, une communion de croyants? Comment nous faire confiance les uns les autres dans ce que nous pouvons nous apporter mutuellement qui puisse éveiller, nourrir et soutenir la foi des uns et des autres, tant au niveau de l'éveil à la foi et de la catéchèse que des gestes quotidiens de l'amour du prochain et de la liturgie?

L'interpellation du Christ dans l'Évangile nous bouscule, encore aujourd'hui : « Laissez les petits enfants venir à moi; ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent »<sup>10</sup>. Les enfants ont besoin de nous pour grandir. Mais nous avons aussi besoin d'eux. Nous ne pouvons nous priver les uns des autres.

Dans notre idéal ecclésial, il n'y a pas la communauté d'un côté et les familles de l'autre. Pas plus qu'il n'y a l'Église d'un côté et les familles de l'autre. Les familles sont d'Église; elles sont cellules d'Église. La famille est appelée Église domestique, ouverte sur l'Église locale et l'Église universelle<sup>11</sup>. Tous, nous avons besoin les uns des autres pour que notre foi grandisse. C'est la vie qui habite les jeunes familles. Une vie qui bouscule. Une vie qui menace d'être contagieuse!

Où se vit le plus la bousculade dans le milieu de ma pratique, au sujet des jeunes familles et des tout-petits? Comment se vit cette bousculade? En quoi peut-elle être créatrice?

### *Inspirés par les petits trotteurs*

Les tout-petits ont souvent le don de poser des questions qui bousculent. « Pourquoi tu as eu un autre bébé maman? » Camille aurait tant voulu aller au parc avec sa maman, comme avant. Plusieurs réactions sont alors possibles. Ou bien nous essayons d'éviter la question, pour ne pas trop nous laisser déranger, voire ébranler. Ou bien nous prenons le pas, prenons le risque d'entrer dans le dialogue, étonné ou curieux peut-être, pour regarder l'autre, nous engager dans une relation où il y aura reconnaissance réciproque de l'autre. Nous sommes invités à nous déplacer et à nous rendre disponible pour entrer en relation avec l'autre.

<sup>10</sup> Mc 10, 14b.

<sup>11</sup> Voir à ce sujet le livre de Florence Caffrey Bourg, *Where two or three are gathered. Christian families as domestic churches*, Notre Dame, University of Notre Dame, 2004.

Il me semble qu'il en va de même dans notre vie de foi. Parfois, accepter de bouger intérieurement peut nous mener loin. Moïse, étonné, s'est déplacé, a fait le tour du buisson qui brûlait sans se consumer, pour voir, pour entrer en relation avec le Dieu Unique qui l'appelait<sup>12</sup>. Pour nous, il s'agit, avec cette conviction que Dieu est présent et peut se révéler à nous en chaque baptisé, de nous laisser déplacer, peut-être jusque dans notre foi en un Dieu que nous découvrons avec un regard neuf, non pas de manière statique, mais dans le mouvement de la vie : n'est-ce pas le Dieu Vivant?

Pour cela, je vous invite à nous laisser inspirer par les tout-petits et leur famille. Depuis plusieurs années, je m'intéresse à la vie spirituelle des tout-petits de moins de 6 ans. J'ai décrit ailleurs comment leur vie spirituelle, comme mode d'être ouvert au monde et à soi, peut se reconnaître dans ses dimensions sensorielles, relationnelles et existentielles<sup>13</sup>. Je suis de plus en plus convaincue que ces dimensions de la vie spirituelle s'appliquent tout autant aux adultes, mais dans des formes d'expression différentes. Je crois que nous pouvons beaucoup apprendre des petits enfants.

### *Dimension sensorielle*

Le jeune enfant habite son corps d'une manière qui lui est propre, il me semble. Plus qu'avec la parole, c'est avec son corps, ses sens, qu'il perçoit ce qui l'entoure et exprime ce qui l'habite. Il aime à explorer en courant ou à se blottir contre ses parents, bien en sécurité. Il pleure sa peine ou sa colère, ou bien rit aux éclats son amusement ou sa joie. Il touche à tout, veut tout voir. Il aime à imiter ce qu'il entend. Le mode d'être du tout-petit est foncièrement « incarné ». Bien sûr, son imaginaire est riche, tout comme sa créativité. Car il faut être inventif pour faire sens et comprendre un monde qui nous est entièrement étranger. L'enfant est cet être neuf qui entre dans le monde et qui apprend à nommer, à comprendre et à anticiper le réel qu'il expérimente. Ce faisant, l'enfant, comme être spirituel, est capable de percevoir plus que la matérialité des choses.

Dans son ouvrage sur la philosophie de l'éducation, de Koninck rapporte que

Saint-Exupéry suggère que le regard de l'enfant pressent déjà le visage plus profond de la réalité. Il ne dit pas que son regard se porte vers une autre réalité, dans une autre direction. C'est bien au contraire de ce monde-ci qu'il s'agit, de celui que nous voyons de nos yeux et pouvons toucher de nos mains<sup>14</sup>.

<sup>12</sup> Ex 3, 1-6.

<sup>13</sup> *Reconnaître la spiritualité des tout-petits*, Montréal / Bruxelles, Novalis / Lumen Vitae, 2005.

<sup>14</sup> Thomas de Koninck, « L'enfance », *Philosophie de l'éducation. Essai sur le devenir humain*, Coll. Thémis Philosophie, Paris, PUF, 2004, p. 13.

Le jeune enfant nous invite à sa manière à reconnaître la vie spirituelle non pas à l'extérieur du monde, mais bien dans son expérience quotidienne et presque immédiate. Il va de même de notre mission d'annoncer l'Évangile. Cette mission ne nous renvoie pas d'abord en dehors de nous, vers un monde extérieur qu'il faudrait ramener à soi comme pour le rendre pareil à nous. Elle est plutôt une manière d'habiter le quotidien, de reconnaître dans chaque geste le visage plus profond de la réalité.

Dans ce cheminement, le tout-petit peut encore nous inspirer. Quel travail que d'apprendre à marcher! Apprendre à marcher, ce n'est pas seulement se tenir debout, bien droit, bien solide sur ses jambes. Apprendre à marcher, c'est se risquer vers l'avant à chaque instant; c'est plonger dans le vide à chaque pas, dans la confiance que le plancher sera là pour nous soutenir. Apprendre à marcher, c'est aussi, surtout, comme tiré vers l'avant, attiré par le désir de l'autre, appelé par la voix de celui ou de celle qu'on aime et qui nous aime, prendre l'initiative de s'approcher. Marcher, c'est accepter de se lancer dans l'incertitude; c'est apprendre à profiter du déséquilibre qui met en mouvement parce que quelqu'un nous attend.

Accueillir et faire écho à la parole de Dieu, l'incarner, l'habiter et être habités par elle et nous découvrir et nous dire en relation avec le Christ, dans la foi, peut ressembler aussi à cela. Non pas que nous soyons « des enfants », qu'il faille renoncer à ce que l'expérience de vie et la maturité de l'âge ont pu nous apporter, au contraire. Mais bien parce que justement, nous prenons conscience que la foi ne consiste pas à tenir ferme, de manière statique, dans nos convictions, mais bien à prendre la route vers Dieu, en même temps que vers notre frère, vers notre sœur. Nous apprenons à intégrer dans notre foi l'incertitude qui nous pousse en avant. Nous réalisons que nous n'avons pas toujours le contrôle, que nous nous heurtons à nos limites, mais que nous ne sommes pas seuls. Nous sommes interpellés par ces visages qui nous accompagnent, que nous accompagnons, qui nous attendent, par le visage de Dieu qui se révèle.

Dans nos pratiques pastorales avec les jeunes familles, sommes-nous sensibles à cette réalité que la vie spirituelle n'est pas « en dehors » de nos vies, mais bien au cœur de nos expériences quotidiennes? Où croyons-nous Dieu présent? Quelle attitude ou quel geste d'enfant peut m'éclairer sur ce à quoi ressemble ma foi comme adulte?

### *Dimension relationnelle*

Il est généralement admis que la vie spirituelle est essentiellement relationnelle : relation à soi, relation à ce qui n'est pas soi, relation au monde qui nous environne, relation aux autres et relation à Dieu<sup>15</sup>. Il peut être riche de s'arrêter à la vaste gamme de nuances que peuvent prendre les relations interpersonnelles entre un enfant et tous ceux qui l'entourent, qu'il s'agisse d'autres enfants ou d'adultes privilégiés – ses parents, grands-parents, éducateurs. Les enfants sont vraiment des sujets actifs de leurs relations, de leur vie spirituelle.

C'est en ce sens que plusieurs auteurs parlent aujourd'hui d'enfants compétents<sup>16</sup>. Même un très jeune bébé apprend vite à communiquer activement avec les personnes qui prennent soin de lui – habituellement ses parents. Il n'est pas l'être passif que l'on a pu croire à une certaine époque. Par des sons, par sa voix, le bébé est capable d'initier un contact; par son attitude, par son regard, un sourire, il peut participer activement au développement de la relation affective et émotive avec ses parents<sup>17</sup>. Il n'en dépend pas moins profondément des adultes, tant au niveau affectif, psychologique, physique que spirituel. Le bébé et le tout-petit ne peuvent se suffire à eux-mêmes. Mais ils ne font pas que recevoir béatement, ils peuvent donner d'eux-mêmes, eux aussi.

Quand le jeune enfant développe le langage verbal, il nous étonne non seulement par son ingénuité, mais aussi par la perspicacité de certaines de ses questions. Ses remarques font facilement sourire les adultes, mais au-delà de ces mots charmants, dans son irréductible différence, le tout-petit donne l'impression de voir le monde autrement, il porte un regard neuf sur ce qu'il découvre. Et cela nous bouscule encore. Dans les paroles, dans les gestes de tous les jours, dans le détail de ce qui construit les relations au sein de la famille, s'expérimente, tant pour les parents que pour les enfants, toute une école de vie. Les enfants participent à leur manière, non seulement au devenir de leurs parents comme parents, mais aussi à leur devenir d'hommes et femmes toujours en cheminement.

Les parents ressentent souvent qu'ils n'ont pas suffisamment de temps pour clarifier ce qu'ils croient et qui fonde leur espérance. Mais paradoxalement, leurs enfants peuvent justement contribuer à ce que la marche se poursuive. Non pas seule, bien sûr, mais comme membre de la communauté croyante en cheminement, et nourri par la Parole et les sacrements.

---

<sup>15</sup> Voir par exemple : Henri Nouwen, *Les trois mouvements de la vie spirituelle*, Montréal, Bellarmin, 1998.

<sup>16</sup> Annemie Dillen, « Encourager la spiritualité chez les enfants : à la recherche du don mutuel entre parents et enfants », *Counseling et spiritualité*, 26/1, 2007, pp. 125-142.

<sup>17</sup> Anneliese Korner, « Interconnections between sensory and affective development in early infancy », *Zero to three*, 5/1, 1984, pp. 1-6.

S'il y a quelque chose de difficile dans nos existences, ce sont bien les relations. Mais les différences entre nous peuvent nous faire découvrir d'autres facettes de notre foi, d'autres profondeurs à l'Amour de Dieu pour nous. Lorsque nous sommes plusieurs, le Christ lui-même se rend présent au milieu de nous. « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux »<sup>18</sup>.

C'est dans le quotidien, et spécialement au sein de la famille que se vit ce chemin d'humanisation proposé par le Christ. C'est à travers nos relations avec les autres, avec nos proches, ceux que nous aimons avec tout ce que cela comporte d'exigence, que nous sommes en mesure de comprendre concrètement et de plus en plus dans nos vies « la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... ». Comme le dit saint Paul avec audace : « Vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse tout ce qu'on peut connaître. Alors vous serez comblés jusqu'à entrer dans la plénitude de Dieu »<sup>19</sup>.

Quelle est mon attitude face aux questions que me posent les jeunes enfants? Comment est-ce que je me laisse bousculer par les enfants dans ma foi? Par quels moyens je peux favoriser, dans la recherche de Dieu, un dialogue familial et communautaire où les enfants ont leur place?

### ***Conclusion***

Ensemble, nous avons pris le temps de nous rappeler, concrètement, certains éléments de la vie quotidienne des familles. Nous avons pris conscience des déplacements que la vie de famille impose à notre perception spontanée de la *vie spirituelle* et de la *vie ecclésiale*. La vie spirituelle ne peut se limiter à une recherche de solitude en Dieu. La vie ecclésiale n'a rien d'un refuge où trouver une quiétude qui nous détache de l'expérience du monde. La paix de Dieu cohabite au plus profond de notre quotidien, dans nos relations, dans notre existence, avec le mouvement de la vie, de l'imprévisible qui nous dépasse souvent.

Les enfants peuvent nous inspirer sur le chemin d'une foi qui se laisse bousculer par la vie, comme en riant, comme en dansant. Ensemble, nous pouvons entrer dans la danse. Ensemble, nous pouvons approfondir la Bonne Nouvelle pour chacun de nous et pour tous, et découvrir avec l'autre ce que qu'elle annonce, dans notre vie de chaque instant.

---

<sup>18</sup> Mt 18, 20.

<sup>19</sup> Ep 3, 18-19.

Si nous prenons ces quelques pistes au sérieux, nous prenons un grand risque. Le risque de découvrir combien chaque instant de la vie peut être sacré. Nous prenons le risque de découvrir combien notre vie et celle de nos proches dit ce Dieu qui nous a créé à son image. Nous risquons de découvrir que chaque détail du quotidien peut être une occasion de reconnaître et de dire, par des paroles et par des gestes, le Dieu qui nous habite, le Dieu parmi nous. Bien sûr, nous ne sommes pas parfaits, loin de là! Mais notre vie en est toute transformée. Parce que c'est lorsque nous sommes pleinement et véritablement « humains », que Dieu se révèle pleinement au monde.